

# RESSACS

The background is a vibrant, abstract collage of colors and textures. It features a mix of teal, orange, red, blue, and white. There are circular patterns, some resembling fish scales or bubbles, and a prominent white, brush-stroke-like shape that resembles a fish's tail or a wing. The overall effect is dynamic and artistic.

Revue sénégalaise de poésie



*Ressacs n°13*

# SOMMAIRE



## Éditorial

*N° 13 – décembre 2022*

**Barbara Auzou**  
**Facinet Cissé**  
**Mikky Muandali**  
**Samba Cor Hann**  
**Amadou Diop**  
**Nadine Travacca**  
**Mamadou Dieng**  
**Martin Zeugma**  
**Susy Desrosiers**  
**Nathalie Lauro**  
**Fariala Mulimbila Bernard**  
**Amandine Gouttefarde-Rousseau**

*Balcon*

**Moussa Kako Moussa**

*Murmures*

**-Thierry Quintrie Lamothe**      **- Barbara Auzou & Francine Hamelin (*l'Envolée Mandarine*)**

*À propos des auteurs*

*Biographies, présentations*  
*Liens, contacts*

# RESSACS

*Revue de poésie à parution aléatoire*

<http://ressacs.eklablog.com>



*“Au lieu d'aborder des îles, je vogue donc vers ce large où ne parvient que le bruit solitaire du cœur, pareil à celui du **ressac**. Rien ne dépérit, c'est moi qui m'éloigne, rassurons-nous. Le large, mais non le désert.”*

*Sidonie Gabrielle Colette*

# ÉDITORIAL



Ces derniers mois ont été plats avec un courant des plus calmes.

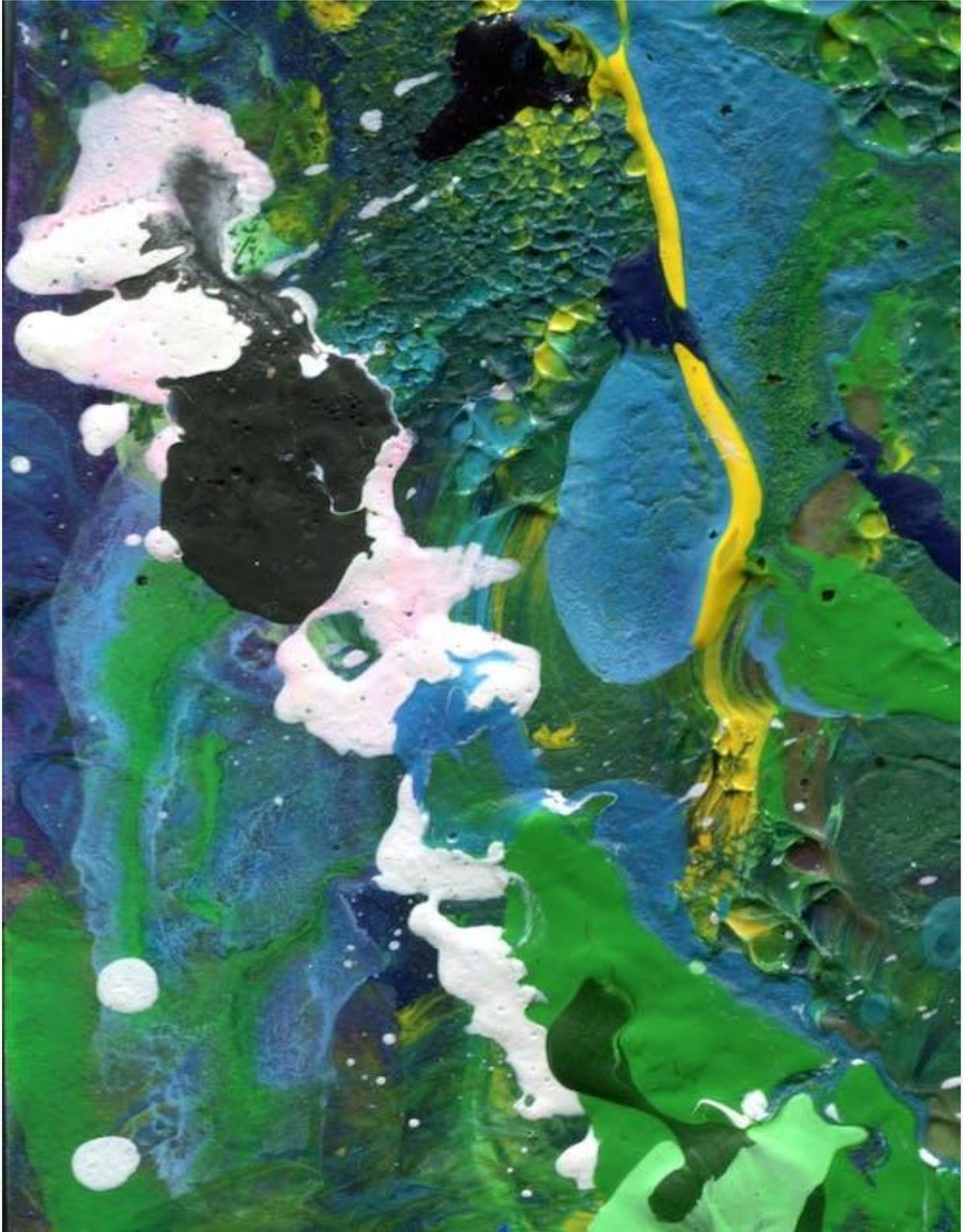
Pour cette fin d'année, ils nous arrivent encore d'horizon divers – à la façon des vagues qui étreignent les rochers. Ils ont des histoires à vous raconter, une langue et la poésie contemporaine en trait d'union.

Voici nos ressacs, il y a les « anciens » et il y a ceux-là qui viennent d'embarquer avec qui nous apprendrons ensemble à voyager.

Pour ce numéro, nous vous proposons les trois premiers poèmes des « Plaies de chamane » de Amandine Gouttefarde-Rousseau, les récits ou poèmes historiques de Thierry Quintrie Lamothe et Fariala Mulimbila Bernard. Puis, au « Balcon, nous découvrirons, le poète Djiboutien Moussa Kako Moussa, entre autres nouveautés.



Bonne lecture !



*Œuvre en libre accès sur [Pexels.com](https://www.pexels.com) (photographiée by Paul Blenkhorn)*

Ego

**L**e temps est aux prises  
de nuages bouffis,  
tous les maux archivés  
dans notre âme corolle.  
La nature s'époumone  
de toutes ces pluies d'encens ;  
cancéreuse des hommes,  
elle n'a juré de rien.

Le cœur est sanctuaire de boue  
– tranchée de vie –,  
atteint de la pudeur  
des bombes silencieuses.  
L'homme sonne sa fin  
recouvert d'un linceul ;  
sur sa pierre tombale  
est gravée son CV.

## Yitou (*Espoir*)

10 janvier 2016, Angola

La glèbe est rouge,  
comme si elle s'était étanchée  
avec le sang des nôtres, les bantous...  
Toutefois, la vie s'installe,  
et la *Saudade* chante en *fado* son cri  
quand elle enfante son premier Espoir  
si turbulent.  
Et même s'il n'a pas bonne étoile,  
c'est fièrement, avec le soleil sur la tête,  
la poussière dans les yeux  
et la plage dans le cœur,  
qu'il s'en va gagner ses sous  
jour après jour.

Le jeune Espoir  
forge son caractère  
plus que de raison.  
Quoique, c'est en se mordant les lèvres  
que le métier va rentrer.  
Mais, plus il rentrera tôt,  
plus la liesse sortira tard et,  
les chiens chétifs danseront aussi  
toute la nuit.  
Et à la lueur de l'aube,  
– alors que les grands arbres centenaires  
se disputent le bleu du ciel –  
au quartier des pêcheurs,  
on observe encore le grand large  
et les mœurs qui cicatrisent lentement  
de leurs blessures aux dos,  
fouettées jadis par l'invasion coloniale  
qu'a combattu Anne Nzingha.

## Plaies de chamane

---

**D**ans la pénombre des bois  
la silhouette cornue  
de Cernunnos  
antique homme-cerf  
antique ombre terrifiante et bienveillante  
fait courir sur le corps des malades  
les renards, les corbeaux et les biches  
danser les feuilles dans les airs  
pour panser les plaies  
faire circuler la vie à nouveau  
sous la peau anémiée

Cernunnos tant de fois croisé  
et jamais reconnu

---

**L**e serpent  
creuse un sillon  
dans ma colonne vertébrale  
Il veut remonter  
jusqu'en haut  
et s'envoler  
par-dessus mon crâne

---

**L**es morceaux de mon âme  
éclatés  
dans l'espace  
je les vois flotter  
en attendant  
d'être sûrs  
que tout va mieux pour rentrer

J'entends leur chant de tristesse  
au milieu des poussières  
d'étoiles  
et les météores les frôlent

la lune est désespérément vide  
et froide

Amadou Diop

### À toi

**A**u loin de mon regard subjugué, surbrillait ce sourire angélique  
Dominant le coucher de soleil, ton sourire sous son air idyllique  
Captivait mon cœur en émoi, tes yeux enivrants de beauté  
Dessinaient sur mon visage l'expression d'un être sous le charme de leur volupté

A chaque esquisse de ton sourire, me voilà candide, heureux  
A chaque reflet de ton regard, me voilà hagard, bienheureux  
T'imaginant bercée sous les étoiles célestes, tu me parais plus qu'ange  
Ta candeur, ta beauté telle la lueur du coucher de soleil songe

A illuminer mon âme subjuguée, mon âme amante et sincère  
En cette vesprée de printemps, tu t'es dévoilée toi, ma chère  
Charmant sur cette verdure ces coquelicots et roses sur ton chemin  
Attirant le chant merveilleux de ces oiseaux de nos lendemains

Souris davantage, et charme ce cœur tu me rendras prince de cette nature  
Berce ce soleil qui se cache et se remontre à sa guise sur ces bordures  
De ces cours d'eau qui se mêlent à ton sourire pour te glorifier  
Berce-moi ces étoiles qui s'inspirent de la poésie de tes yeux pour être fières.

*17/05/2012*

## Les confidences d'un voyage

**T**el l'envol des cendres  
Je t'ai quitté en malheureux gendre  
Malgré les désirs exquis du voyage  
M'offrant tout le bonheur d'un pèlerinage

Je sentais me traverser une larme  
Qui te clame telle la flamme de mon âme  
Qui, perdue, pauvre de ta nostalgie  
Entonne le chant mélancolique de ton élogie

Un temps : cette nature ineffable  
Me fit rêver d'une lueur de fable  
Que seule toi ma chère terre  
Gardait jalousement comme une chère mère

Ces vicissitudes de la vie ne t'effaceront point  
Même si loin des yeux, de mon cœur tu ne seras jamais loin  
Le jour où le soleil me sourira, le jour où le ciel cherra  
Ce jour-là, chère terre, tu me reverras.

## La main confidente

**À** travers cette main tremblante de songes  
Qui, de sa morose apparence, plonge  
Sur ce papyrus vierge et innocent  
En versant ses plus sombres écrits indolents

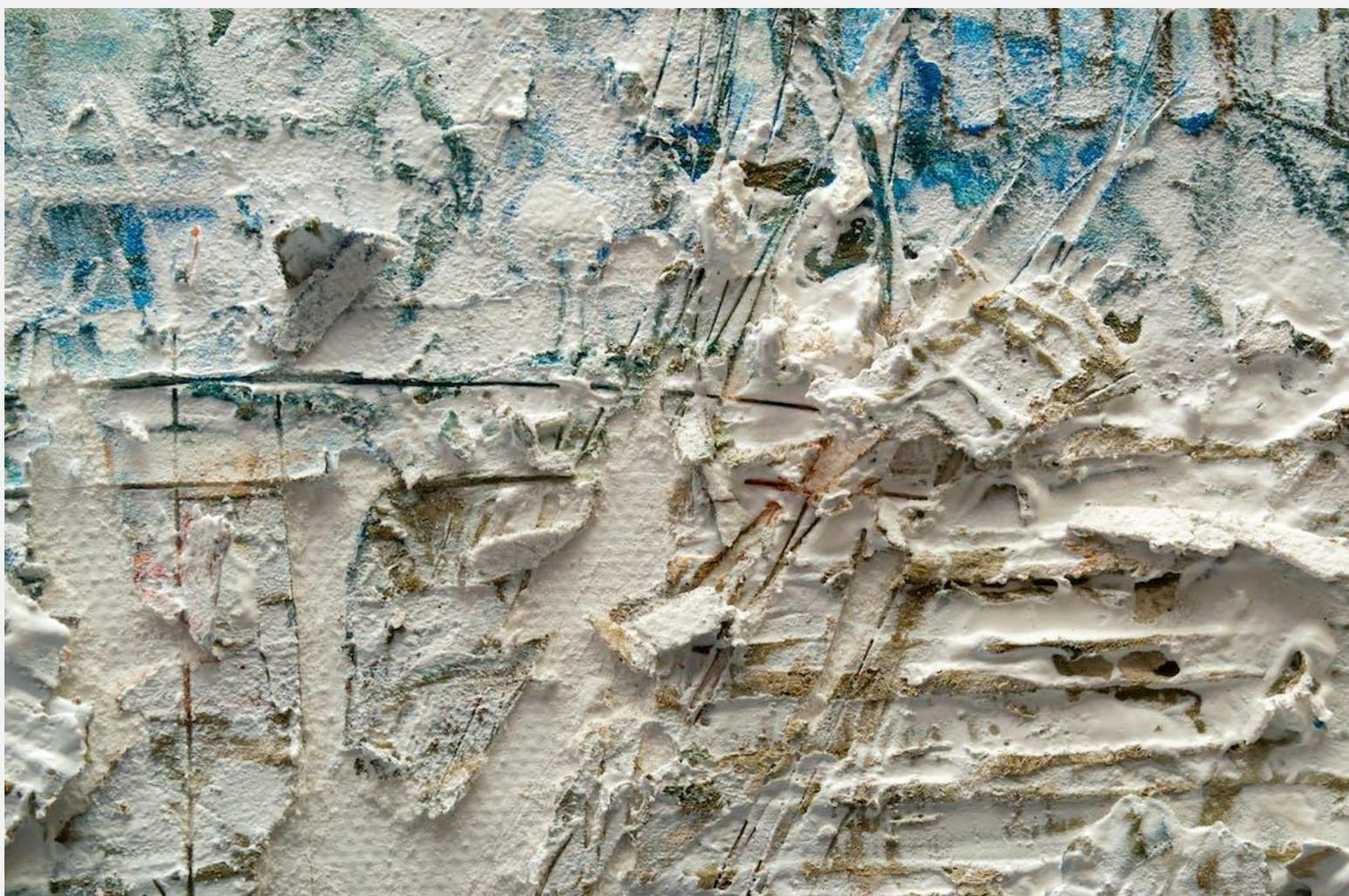
Egarée, effarée et qui se recroqueville  
Sur cette plume noire et vile  
Vomit son mal être et sa monotonie  
Comme si ce cri lui redonnait sa bonhomie

Son cœur lourd se vidant de son fardeau  
Sourd et langoureux comme ce badaud  
Libéré, choyé par cette brise qui l'accompagne  
Dans sa promenade, survolant le monde dans sa campagne

Elle se plie et fléchit sur sa feuille  
Comme pour confier ses secrets au seuil  
De sa vie silencieuse et travailleuse  
Mue dans son silence et réveilleuse

Des fantômes passés les plus profonds  
Elle n'oublie rien de sa vie du tréfonds au bas-fonds  
Il suffit qu'elle soit au parloir pour déclamer  
Toute l'histoire d'une vie sans bramer

*18/02/2013*



*Auteur inconnu. Œuvre en libre accès sur [Pexels.com](https://www.pexels.com)*

**Cardiaque**  
*(Le vide et le plein 1)*

**T**rop de cœur

trop de cœur

je me perds dans les battements et les interstices

d'un trop plein à un trop vide

de diastoles en systoles

la vie est si petite et le monde est si vaste

trop de cœur

trop de cœur

que dire pour avoir l'impression de faire quelque chose

que faire pour donner l'impression d'être quelqu'un

il faut savoir se contenter de l'impossible

la vie c'est ployer des matières

trop de cœur

trop de cœur

j'entends battre à ma carotide

un cœur qui déjà s'est trop battu

on n'écrit jamais de poèmes au futur

car on oublie toujours

(dans son goût dans son odeur dans sa couleur)

du sang la métallité

la vie est une fatigue où se cognent coudes et genoux

**Intestinal**  
*(Le vide et le plein 2)*

**C**ombien de jours se sont levés depuis le premier rayon de soleil

combien de calendriers ne l'ont jamais su

combien de merde enchemisée de boyau

dans le tumulte stercoraire grouillent des millions de neurones velléitaires

la vie est pleine d'artères et de croisements

c'est terrible tout ça

qui a dit

qui a dit

qui a dit que ça ne l'était pas

contre les brisants  
nûment se ruine à toute édacité  
la terreur de l'espérance  
d'une pensée l'autre méchée  
d'une diarrhée l'autre fuitée  
d'un regard d'enfançon l'autre oublié  
d'un trop plein à un trop vide  
on a tenu la vie (par la main ou à bout de bras) qu'on emmène ailleurs  
c'est terrible tout ça  
qui a dit  
qui a dit  
qui a dit que ça ne l'était pas

il n'y a pas que les feuilles qui tombent  
il y a les hommes aussi  
la mort des unes ne fait pas plus de bruit que celle des autres  
il fait jour comme une balafre sursitaire  
le grand anonymat ligneux dans la vacance des choses  
il n'y a pas que la pluie qui tombe  
il n'y a pas que la nuit que les tartines (à l'envers) que la vie  
c'est terrible tout ça  
qui a dit  
qui a dit  
qui a dit que ça ne l'était pas

**Rouge dérive**

**R**obe écarlate qui s'étale  
Rubis au fond des verres  
Cuvée d'équivoques promesses  
Le rouge appartient à la nuit

L'ivresse  
Contenue dans la patience du jour  
En bouche a le tranchant d'une lame  
Sur la langue  
Un goût métallique  
Claque laquée vermeille

Saignée de lune  
Eclat chagrin le ciel en berne  
Titube sous l'outrage

### Tes rêves en les touchant

**P**our toi je brûle une étoile rousse  
un vent sauvage sur mes pas  
nourris de joncs  
nourris de pierres  
je quête un terreau pour notre parole  
qui poursuit son exil volontaire  
loin d'un monde chagrin  
je te pose des douceurs sur la lande  
roulées comme des globes d'air  
cassants  
et je pousse sur son dernier versant  
la roue des saisons  
avec tous ses oiseaux  
je me sens utile à chacun des paysages  
que tu reconnais pour tien  
et que j'apprends dans tes yeux  
mais je reste une enfant dans le jeu  
du plus grand sérieux  
qui a peur de blesser tes rêves en les touchant  
et à chaque instant je les remets dans ton visage

## Tendres latitudes

**V**ivre est pointu  
quand il faut garder  
le beau visage de la résistance  
quand il faut se faire  
des ailes d'effractions  
alors que s'amoncellent en nombre  
les grands nuages sépia du ciel  
au bout de la route aiguë  
on refait dans sa bouche sept fois le langage  
on délaisse ce que l'on apprend côté cour  
pour ce qui s'étreint côté cœur et en contre-bas  
toi tu sais combien j'aurai défatigué ma voix  
dans le silence et pour le silence  
je peux enfin voir le temps à l'œil nu  
c'est de l'amour  
je t'assiérai au soleil tout à l'heure  
au bout de mes mains retardées  
émue de nos rêves et de nos tendres latitudes  
lentement roulés sur nos transes  
ce monde qui sort du cadre est à protéger  
muettement  
comme mille abeilles revenues à temps  
sur le miellat de l'enfance



©Steve Johnson. Œuvre en libre accès sur [Pexels.com](https://www.pexels.com)

À toi

**À** toi

teint noir  
parfum d'hibiscus  
reine aux perles confuses

confession de mon intimité  
je t'aime

le plus long fleuve tranquille  
ne peut pas couler  
plus loin que la vie

toi  
qui chevauches les vagues, funambule,  
toi qui sais redresser le mât

toi qui files dans mes glandes  
toi qui contiens la nuit et ses trente-trois mystères

## Il était une fois

**I**l était une fois,  
Au gré des horizons,  
Rouge-bleu en hiver  
Rose-blanc au printemps,

Des milliers de bourgeons  
Parsemés sur la mer,  
Ou des milliers d'étoiles  
En fonction des saisons,

Des sourires de lune  
Dans la brise légère,  
Des douceurs de coton  
Quelques-fois passagères,

Des sensations de soie  
Des odeurs éphémères,  
Parfois des illusions  
Entourées de mystère,

De belles poésies  
transportées par la mer,  
aux vers ébouriffés  
par l'écume guerrière.

## Ode à la mer

**L'**air est froid, l'air est vif, les vagues sont rebelles,  
La couleur douce et bleue me permet de rêver.

Les montagnes au loin, les sommets enneigés,  
Les lumières du soir et la côte éloignée.

Je ressens sous mes pieds le bateau qui fend l'eau,  
Les cheveux emmêlés, je me sens respirer.

Vivre à fond un bonheur que la mer seule apporte,

J'aim' les soirs de janvier, sur les flots agité

## Captures

**G**loutonne et de nos poussières insatiables

Nos frêles sabliers, sous tes sabots, épars,  
Nos vies, chapelet égrainé par ton cours.  
Yeux fixes, orgueilleux, tu caracoles, fier  
Sang sur les flancs de ton étalon emballé.

Témoin jaloux, moqueur de tant de dires,  
De notre vanité, aux éclats tu te gaussez ;  
Convictions crues neuves, criées de force,  
Nos fables et foi, si peu pour tes échasses.  
Toutes ces griffes qui se crurent acérées,

Glacées devant ta lourde traîne qui rase,  
S'ébroue et de toute empreinte se lisse.  
Énigme aux mille pièces, à ton gré vomies,  
Mixture, tourment du fouineur dit averti,  
Gascon devant ta dédale sablonneuse.

Au banquet de l'éternité point tu ne seras !  
Cliquètements sourds, adonc fort désuets.  
Nul décompte utile : nulle nuit, ni journées ;  
Figé tu seras, faces jointes, à fond scellées.  
Qui croyais tu vraiment être sans quidam ?

Quelle saveur, si tous mystères dévoilés ?  
Du faux de ces lourdes prêches séculaires,  
Du hasard, fondateur de bien de grandeurs,  
Leurs secrets, forcées filiations et laideurs,  
De vils plagiats de triomphantes arsouilles ?

À cor ne me rappelleras tu, Clartés recueillies ?  
Éternité fade, bail infini où d'ennui l'on clabote,  
Vertus impassibles, contre mes catines portes.  
Gorgées dans Amélès, et sablier en culbutes,  
T'en retourner librement, mortel et fripouille !



Langueur

**J**'ai épuisé ma plume  
jusqu'au bout de moi  
jusqu'à plus rien

la gorge pleine de roches  
ma voix s'étrangle  
mes mains deviennent muettes

je m'égare dans mes silences

\*\*\*

j'erre dans des ailleurs  
habite des espaces  
qui ne m'appartiennent pas

j'incarne des chairs inconnues  
respire une autre vie  
me perds dans de nouveaux visages

je meurs une fois de plus

## Ma mère

**E**lle m'a montré au grand jour  
Par la naissance et par son index  
Tel un voyageur ou un pèlerin  
« Je la suivais me montrer »  
Celui de la vie et du social  
Et la regardais m'informer  
Des souffrances que ses entrailles  
Ont récusées au terme de sa grossesse  
Mâ, Maman, Mère

## 1. Marché d'esclaves à Udjidji<sup>1</sup>

**O**n est au marché d'esclaves

Où sont marchandés les êtres pouraves,  
Rasées sont leurs têtes striées de graves  
Blessures pansées par des mouches,  
Qui douchent leurs raches.

Les yeux collés par des chassies,  
Vieilles des temps de marches,  
Deviennent lourds et roussis,  
Livides leurs têtes, pleines de bibaches !  
Bramant comme des biches.

Lassés de tout espoir de survie,  
Ils souhaitent mieux de mourir  
Que de vivre cette odieuse vie,  
Assis et enchaînés sans coup férir,  
Gorges sèches sous le soleil accablant  
Qui frappe leurs visages nus endiablant,  
Ils somnolent, grognent, murmurent,  
En attendant leurs sorts dont les espoirs se murent.

On est au marché d'esclaves noirs,  
Livrés au vil prix par des négriers sournois,  
Marché de captifs, marché de déportés,  
Où humanisme et amour, par le lucre, sont emportés.  
Ils sont là, les captifs, au marché d'esclaves.

Perlant quelques grains de misbaha en signe de prières  
Qu'ils interrompent pour vérifier les dents des esclaves  
Les traitants d'êtres humains, dans leurs ornières  
Légendaires, négocient les prix des esclaves sous entraves.  
Marché de dupes ! Marché d'épreuves !

Les recalés rebutés, jetés aux dépotoirs assortis.  
Les enfants coûtants chers que les adultes amortis  
Par le poids d'âge, et, par de longues marches, avilis.  
En quête des jeunes femmes à peau d'ébène,  
Ils n'hésitent pas de tomber devant chaque aubaine.

Laissant courir leurs choix pour apprécier<sup>1</sup>  
Leur endurance physique ou les déprécier.  
Chaque négociant derrière ses sujets en train de les fesser  
Avec un bâton comme cela se fait avec des chiens à dresser.  
Affamés, ces esclaves, rien n'a pu les engraisser.

Ils les sermonnent : « Oh ! courez ! Oh ! courez !  
Si vous n'êtes pas appréciés, la nature s'occuperait  
De vous. Oh ! courez ! Oh ! courez !  
Plus de place pour vous, rien ne pourrait  
Vous être donné comme nourriture. Oh ! courez ! »

On est au marché d'esclaves noirs,  
Où sont vendus les esclaves noirs.  
Nul n'est un marché qui n'ait  
D'acheteurs. Toute offre qui n'ait  
Aucune demande, jamais ne paie.

## 2. Prisons d'esclaves au Maniema<sup>2</sup>

**L**es prisons d'esclaves au Maniema ne furent autres  
Que des enclos de palissades sylvestres  
Que construisaient des résistants captifs  
Passibles aux châtiments coercitifs.  
Véritable ranch de transit gardé par des monstres.

Point ne fut besoin qu'on pût les désencombrer,  
Car, buissons, herbes, immondices, ordures  
Et les racines d'arbres, jugés comme nourritures.  
A la belle étoile, les nuits ne cessaient de les enténébrer,  
Leur espérance de survie, obombrée par leur destinée obscure.

Emmurés dans des enclos qui se noircissaient,  
Quelle cruauté ! ces malheureux gémissaient  
En se tordant, ô hélas, des douleurs incurables.  
Leurs cris, leurs plaintes interminables  
Se perdaient dans les airs qui trémoussaient,

Et les dieux des forêts, et les dieux des montagnes,  
Aucun d'eux ne les assistait. Ô quelle acariâtreté indigne !

---

Voir les commentaires dans l'annexe

Ainsi s'écoulaient-ils les jours et les nuits lugubres,  
Ainsi, se passaient-elles les saisons dures et sombres,  
Ou ce fut la fin du parcours, ou ce fut l'envol dans les ombres !

Que le maître n'avait pas de viatiques !  
Que les sujets sont abandonnés à la merci des airs rigides !  
Comme le ventre est plus que ce qu'on a sur terre,  
Toutes les racines d'arbres étaient ravagées dans le parterre.  
Que la vie manquait de sa raison pour ces misérables turgides !

Les uns les autres, les plus résistants, mains et pieds liés,  
Les faibles, à moindre risque de s'enfuir, rôdaient sans sortir  
De la geôle. Culs érubescents invitaient les chiens à baudir.  
Voilà la civilisation, voilà la culture qu'avaient apportées les alliés  
Du Satan, prétendant que c'est inhérent à leurs mœurs à punir.

Sous une escorte de mousquetaires armés des mousquets  
Vint le maître, tous en tuniques blanches et coiffés des calottes  
Rouges, visiter son ranch où gisaient quelques-uns qui sanglotaient  
Comme s'ils étaient attachés aux arbres dans des bosquets,  
Les uns râlaient à l'agonie, les coriaces mis aux piquets.

« Eh, Bwana<sup>3</sup> ! Eh, Bwana ! Oh, Mfalme<sup>4</sup> ! Crie un captif fâché,  
Plutôt mourir par ton arme à feu que de mourir affamé, enfourché ».  
Ainsi rétorqua le maître : « vous avez beaucoup de nourriture !  
Nourriture qui pourrit là où, par votre destin, vous êtes créchés !  
Proches sont les pluies, attendez pousser les herbes de la nature. »

D'un instant, s'élevèrent des cris de la horde d'esclaves sobres :  
« Eh ! Bwana ! Nous avons rongé toutes les racines d'arbres,  
Toutes les herbes, tous les buissons y compris les jeunes pousses !  
Amenez-nous ailleurs où sont encore les arbres et la brousse !  
Car, la faim nous languit, elle nous ronge, et on trépassé ! ».

Sur le sol, jonchent des cadavres d'esclaves dans cet abattoir,  
D'une voix rauque, ordonna le maître au regard comminatoire :  
« Fumez tous ces cadavres ! Voilà la nourriture qui ne manque pas !  
Finis maintenant les relents ! Finies les plaintes ! A chaque trépas !  
Fumez la viande ! Toutes les pourritures au bûcher crématoire ! ».

Nul n'a rétorqué ! ni geôliers ! ni caravaniers ! tous au fumoir.  
Nuls autres que les délirants captifs ne pouvaient que se résigner !  
Et nuls autres que les esclaves ne pouvaient que rechigner !  
Au rivage de la mort, mourir ou survivre ! Tel l'idéal final  
D'une vie de dure épreuve ! Une vie dénuée de sens vital !

C'est pour autant que Dieu eut largué sur cette terre de détours  
Les austères et les sadiques ! Les oppresseurs et les opprimés !  
Les jouisseurs du sang des faibles ! Le sang des décimés !  
Pourquoi le sens de la raison ! Pourquoi le sens de l'amour !  
Y a-t-il une raison cachée dans toutes ces cruautés ?

Ô Toi qu'on implore nuit et jour !  
Par terre on couche, dans les montagnes on crie Ta bonté !  
Ventres creux dans le désert, on récite des sourates !  
Le sang avait coulé ! le sang a coulé ! le sang coule !  
Il continue à couler, toujours le sang des faibles !

Fleuves de sang ! Lacs de sang ! Océan de sang !  
Est-ce une expiation ! Est-ce une épuration des faibles !  
Est-ce une ascension ! Où vont les âmes de ces innocents ?  
Ô Dieu ! Voguent-elles dans la nature ! Au royaume des sylphes !  
Dans les mégalithes ! les menhirs ! au royaume des fées !

Sont-elles là où le destin les avait agriffées ?  
Ô heureuses sont ces âmes- là ascensionnant.  
Jamais les armes n'ont su arrêter les ouragans.  
Ô Maria<sup>5</sup> ! Ô Irma<sup>6</sup> ! Ô Sandy<sup>7</sup> ! Ô Catherina<sup>8</sup> !  
Jamais les armes n'ont su vaincre les typhons soufflants.

Séchez les lacs de sang, séchez les fleuves de sang coulant,  
Enterrez le lucre du sang ! Arrosez de grâce vos cœurs brûlant !  
Comme ce fut au Maniema pendant l'esclavage asservissant,  
Rien n'a changé, rien n'a évolué dans nos geôles abâtardissant.  
Si la forme a dû changer, mais l'essence persiste au rythme terrifiant.



*Œuvre en libre accès sur [Pexels.com](https://www.pexels.com) (photographiée by [Paul Blenkhorn](#))*

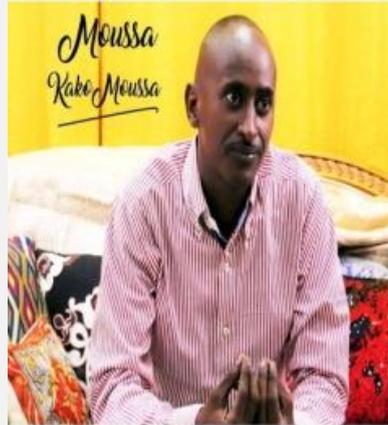




# BALCON

Quel est votre rapport à la poésie ?

avec... **Moussa Kako Moussa**



— *Effectivement, je ressens une profonde affinité pour la poésie. La poésie a toujours été une mode d'expression raffinée et sophistiquée, la plus populaire, et qui plus est, la plus réceptive chez nous, qu'il en va même de soi que nous autres Djiboutiens, nous avons le rythme dans le sang. C'est une sous culture à multiples facettes qui parle à tout le monde et de chacun de nous. Naturellement, j'ai été très tôt baigné dans cet univers poétique où tout était rythme et mélodie, résonnance et harmonie, sensation et esthétique. La poésie m'a toujours permis d'en apprendre davantage sur moi-même, d'aller à la rencontre de l'autre afin de changer le regard que je porte sur moi-même. Voyez-vous, je pourrais dire que j'ai été élevé par des poètes nomades ou qu'Aimé Césaire, Langston Hughes, Damas etc... Ont eu beaucoup d'influence sur moi. Mais entre nous, la vraie question est que signifie la poésie pour moi ? Par-delà le fait que mon père m'a très tôt initié à la lecture (Magazine panafricaine « Les Aventures des Kouakou ») et que je me suis toujours mieux exprimé par écrit, sans aller trop loin, j'aime ça la poésie.*

---

## Afrique plie bagage

L'Afrique plie bagage  
Et ne jure que par ailleurs  
Une pléthore,  
Des rejetons déterminés  
Fuyant,  
Le miasme d'un continent  
Malade,  
Chemine chaque jour  
À la dérobee,  
Vers là-bas, si loin  
Et si difficile à atteindre.

La pointe aimantée du cadran  
Fixée vers le nord ;  
Par-delà l'enfer Libyen  
Où l'on tente  
De les réduire en esclavage,  
Par-dessus l'enclave hérissée  
De fil des barbelés  
De Ceuta et Melilla  
Où l'on tente  
De les repousser à coup des balles réelles

À bord d'embarcations de fortune  
surchargées  
Souvent en difficulté pneumatique,  
Entassés, extorqués, maltraités  
À la roulette russe !  
Mourir ou échouer sur l'autre rive  
Des bateaux chavirent,  
Des migrants périssent,  
Dans les confins sinueux de la Méditerranée

Bonté divine ! Quel effroi !  
Jusqu'alors,  
La trame de cette tragédie

## Le calvaire de la traversée

Que j'eusse cru sans détour  
Aux boniments  
Des passeurs fallacieux,  
Ne laisser nullement entrevoir  
Que leur promesse de gagner l'Europe  
Seulement en deux semaines,  
Déboucherait dare-dare  
Sur long un séjour en enfer.

L'impunité de mes tortionnaires  
Dont  
La froideur de la cruauté  
Ait été  
Si éloquemment maniérée  
De prisme  
De l'imagination la plus basse  
Fut  
Le diapason des pires supplices  
Que  
J'ai eu à subir de toute ma vie

Racketté  
Malmené  
Dépersonnalisé  
Dépossédé même de mon libre arbitre  
Brisé,  
Par de déplorables conditions de détention  
Vendu  
Et réduit sommairement au rang d'esclave  
en Libye,  
La traversée  
Fut un véritable calvaire pour moi et mes  
congénères.

Barbara Auzou

Francine Hamelin

## L'envolée mandarine



5 sens  
éditions

Barbara Auzou, Francine Hamelin, L'envolée mandarine

SCULPTURE ET POÉSIE (par Lieven CALLANT)

L'explication du titre nous est probablement révélée par la sculpture en couverture et le

poème de la page 61. Un oiseau s'envole, emporte avec lui des « odeurs de terre » « des odeurs d'agrumes » et il est question de

« l'orange bleue des promesses » faisant ainsi une allusion directe comme le soulève dans sa préface, **Jeanne Champel**

**Grenier** à « *la terre est bleue comme une orange* » de **Paul Éluard**.

Curieusement mon esprit n'a pas fait que songer au fruit, à sa pulpe lumineuse et à sa couleur juteuse. « Mandarine » pour moi faisait référence au mandarin, la langue et par extension à tout ce qui se rapporte à la Chine dans ce qu'elle a de plus érudit.

Lorsque Francine Hamelin évoque sa passion pour la sculpture, elle parle d'« *entrer dans le rêve des pierres* » et de « *voir émerger/ sous ses doigts/ les esprits fluides de la matière vivante/ et dure et douce/ et si pleine de lumière/ le temps d'un autre temps/ entrer dans le rêve des pierres.* »

Comment ne pas songer aux jades translucides de la Chine ancienne où le travail de l'artiste se « limitait » à faire émerger de la pierre le monde qu'elle contenait en elle ? Au fil des millénaires, les lettrés n'ont cessé de révéler les valeurs symboliques à la fois spirituelles et philosophiques contenues dans les pierres si savamment sculptées. On attribuait à la pierre des qualités thérapeutiques.

L'accord entre la sculptrice et la poète s'inscrit donc à mes yeux dans une longue tradition qui consiste à dévoiler l'univers, le monde, ciel et terre contenu dans la pierre. Certes, **Francine Hamelin** ne sculpte pas le jade mais l'albâtre. Elle donne à cette matière minérale une opalescence d'agrume, une chair et inscrit son geste par le choix de ce matériau dans une

tradition et une esthétique sans doute plus occidentale qu'orientale. Subsiste pourtant au gré des sculptures, des valeurs ancestrales et humaines qui guérissent et l'âme et le corps en tissant des liens magiques, une forme d'appartenance à l'univers.

Je pense inmanquablement aussi à **Roger Caillois** qui voyait dans les structures complexes des minéraux une ressemblance d'avec les structures de l'imaginaire humain. Le texte d'Auzou regorge d'allusions. Si l'on y songe les strates géologiques se lisent comme des livres, chaque couche correspond à un chapitre qui nous révèle une des histoires de notre planète, son évolution. Apparitions et disparitions de la vie.

Fossilisations. « **L'archipel des Îles-de-la-Madeleine** est sur le site d'une mer datant de l'époque où les continents étaient réunis ([pangée](#)). » nous apprend la Wikipédia, la géologie particulière de la région a donné naissance à cet albâtre si particulier qui a séduit l'artiste.

La poésie de **Barbara Auzou** demeure pour moi hautement énigmatique, intensément féminine et essentiellement tournée vers le déchiffrement d'un soi profond. L'existence s'interroge dans un rapport aux éléments naturels : vent, marée, lumière. On le comprend assez vite, le texte n'explique pas l'œuvre sculptée mais instaure une dynamique forte et intime qui invite le spectateur-lecteur à chercher ses propres repères, à s'éloigner

d'une vision pré-incarnée où l'œuvre artistique sert d'illustration au poème, où le poème sert de légende à l'œuvre artistique. Les deux œuvres vivent leurs vies l'une à côté de l'autre, interfèrent sans renier leurs spécificités. Sans donner d'explications à leurs mystères. Interpréter une sculpture, son matériau et à travers lui, lire en lui ce que l'artiste a vu et a été en mesure de nous transmettre ne peut se limiter à une simple traduction d'un langage ou d'une histoire. Quelque chose nous échappe toujours. C'est pour moi, le plus important des messages de ce livre. L'altérité, même l'amitié la plus profonde, l'amour le plus passionné ne peuvent la dissoudre. L'autre garde sa magie indicible qu'il faut respecter. Ce livre est donc le fruit d'une belle collaboration entre deux femmes, deux artistes. Un échange se produit, un partage de qualités, de sensibilités se laisse découvrir au fil des pages. L'écrit se sculpte, la sculpture se déchiffre. L'une et l'autre se lient au-delà des distances temporelles et matérielles pour donner naissance à une sorte de magie prodigieuse.

# Le chant rauque de Fela

*le chant rauque de Fela*

Récit et poèmes écrits par Thierry Quintrie Lamothe



Bienvenue à Kalakuta l'ultime utopie de Fela, sa "république" engloutie au milieu d'épaves de carcasses rouillées.

Soir de juin. Le soleil arrêta sa course.

Sans transition, l'obscurité prenait place et les étoiles cloutaient le ciel pour éclairer la bannière géante installée sur les murs calcinés du bunker géant criblé de balles.

*" Si tu aimes la nitroglycérine, c'est ici qu'à s'écoute "*

Dans ce décor pauvre de Lagos, le farouche opposant aux militaires du Nigéria décida de célébrer en grande pompe l'anniversaire de son mariage. Les portes du repaire s'ouvrirent pour ne plus se refermer. S'engouffra dans la bousculade joyeuse une foule hétéroclite, avec beaucoup de jeunes qui patiemment attendaient depuis l'aube. Vite se remplirent les gradins sommairement installés. Tout le quartier dehors s'était mobilisé autour des haut-parleurs.

Cette nuit, c'était la trêve. Les hommes en treillis de guerre devinrent des colombes pour ne manquer sous aucun prétexte le récital de la panthère noire de l'*afro beat*. Longue attente dans la chaleur et la poussière. Les canettes vides de bière et de coca s'entassaient et voltigeaient des hauteurs des échafaudages pour s'écraser bruyamment au pied de l'estrade précaire. Les heures passaient. Des volutes enfumées de cannabis s'enroulaient dans une lumière blanche, blafarde. Vacarme d'enfer incessant qu'un curieux duo d'instruments cherchait à calmer, alternant le roulement planant des vagues et un chant d'oiseau.

Enfin vers minuit, un air de trompette genre fanfare militaire salua l'arrivée d'un homme au torse maigre, peinturluré, entouré d'une phalange de vingt-sept danseuses, ses épouses disait-on. Vêtu d'un simple pagne cintrant la taille, Fela, nu, avança sur la scène et leva les bras vers la foule hypnotique. Bouche collée à son saxophone, son déchirant "*Black Man's Cry*" retentit dans une ambiance surchauffée. Beaucoup de place laissée aux improvisations joyeuses, aux longues pauses, aux franches rigolades avec ses complices, Fela délaissait souvent son instrument et sa voix grave prenait le relais pour se fondre dans la luxuriance des cuivres et les éclats inopinés de guitare. Les choristes libéraient leurs voix à pleins poumons. Aux quatre coins de la grande salle, ses "*Queen's*" dansaient seules dans de hautes cages dorées puis se rejoignaient ensemble le corps libéré jusqu'à la transe, chaloupant sans trêve enroulées dans leurs étoffes légères,

***" C'est l'heure du ballet final,  
ultime frisson tout-à-coup  
toutes accrochées au fanal  
ces filles-là vous rendaient fou,***

***Bouche pulpeuse et gorge pleine,  
qui touchait leur sombre beauté  
---ces Queen's-là, c'était des reines !---  
pouvait rêver de volupté."***

***"Ce récit ,il faut le resituer dans le contexte des années 80, de la guerre civile entre ethnies du nord et du sud où se trouvent gaz et pétrole , du coup d'état appuyé par la CIA et de la répression par le régime militaire installé au Nigéria Rappelons le courage d'un grand musicien, l'inventeur de l'Afro beat, Fela qui a vu sa mère mourir sous ses yeux, déféstrée suite à un assaut contre le bunker où il vivait entourée de ses Queen's. Un an après cette tragédie, le Nigeria a connu une trêve, j'ai assisté au concert historique organisé pour son mariage fastueux avec toutes ces femmes splendides qui dansaient sans relâche dans ses performances scéniques. "***, Thierry Quintrie Lamothe

Sous la chaude lune africaine, les maisons de la ville vibraient à l'unisson zébrées de déchirures électriques. Soudain, panne d'électricité.

La danse s'arrêta, le public frissonna.

Le feu, la mort, la guerre passèrent sur l'assistance comme l'ombre inquiétante d'un rapace, une voix douce de jeune femme murmura au cœur noir de la nuit,

***" Oublier le plancher qui craque,  
fuir celui qui nous traque  
le grand rapace aux cruelles serres  
dont le vol sur nous se resserre."***

Obscurité totale. Plus de son. Tout seul, Fela prolongea longuement de son souffle ces plaintes, "*No Agreement*", "*Water No Get Enemy*", autant d'hymnes à la résistance, à la fierté de l'homme noir, repris en chœur par toutes les poitrines de la grande banlieue.

Finis les cris rauques. Sa voix devint *a capella* presque bluesy, une caresse chuchotée à l'oreille, accompagnée d'arpèges très simples.

Comme le sorcier l'avait prédit lorsqu'il n'était qu'un petit enfant yoruba, Fela se transforma ce soir en guerrier Fela Anikulapo-Kuti "*Celui dont émane la grandeur, qui trimbale la mort dans son carquois, et qui ne peut être tué par les hommes*".

La faible lumière revint et cligna par intermittence jusqu'à la fin du concert.

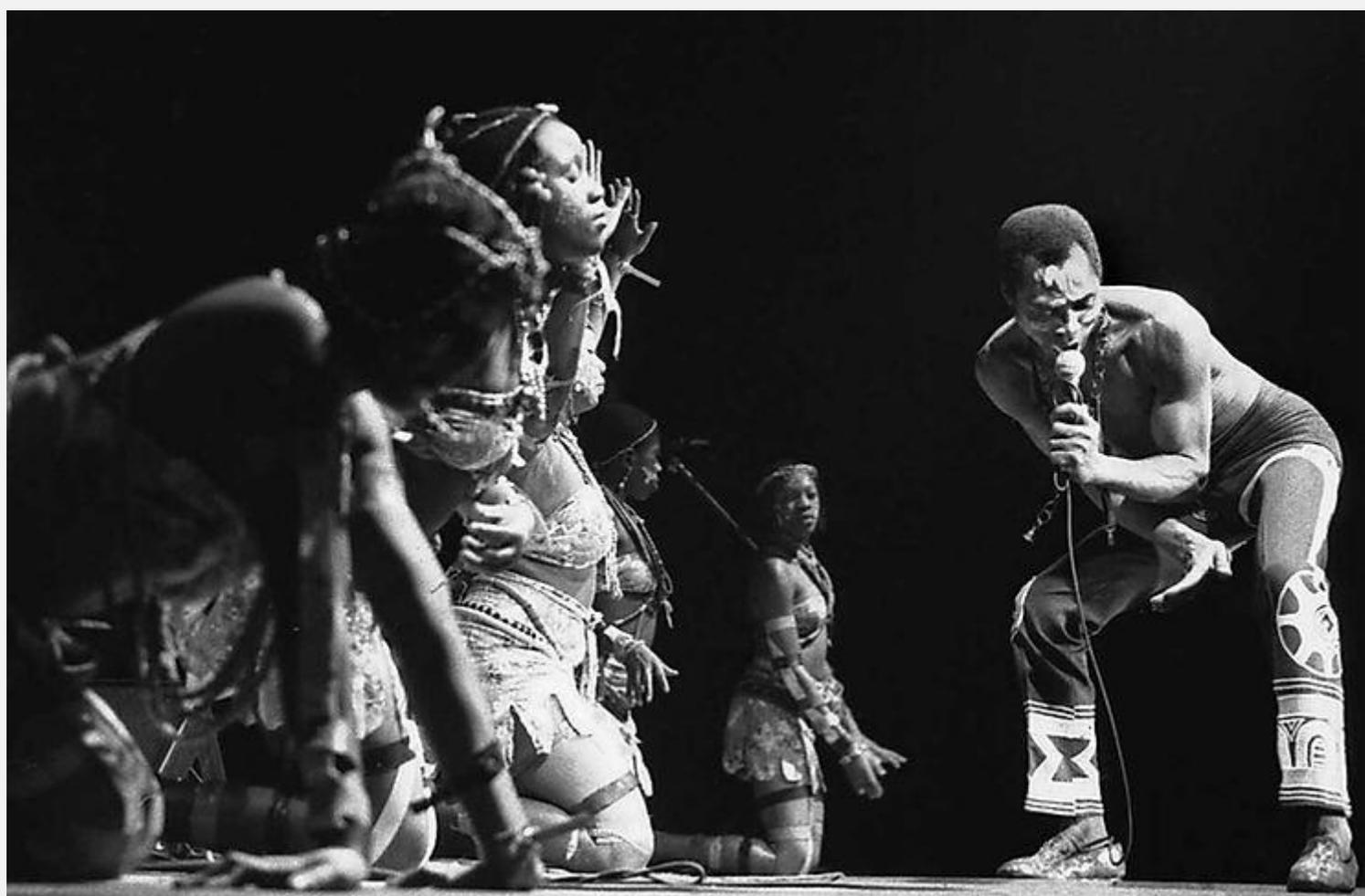
L'aube pointait ses lueurs. Longue vague bariolée, la foule se dispersa dans la poussière, les yeux chavirés et quitta les lieux en silence,

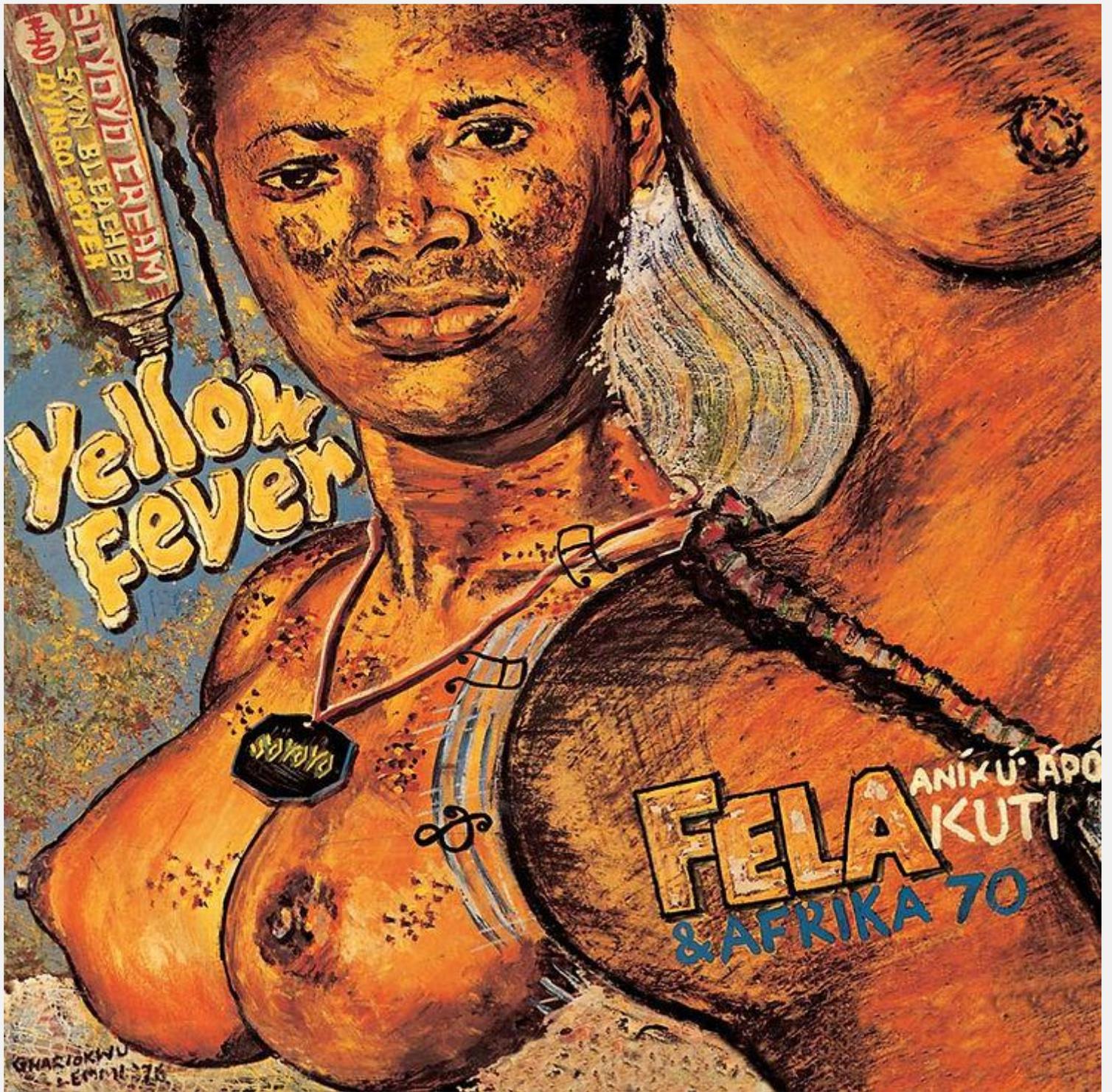
***" Une fille dansait sur la braise  
dans le miroir que tendait l'amour..."***

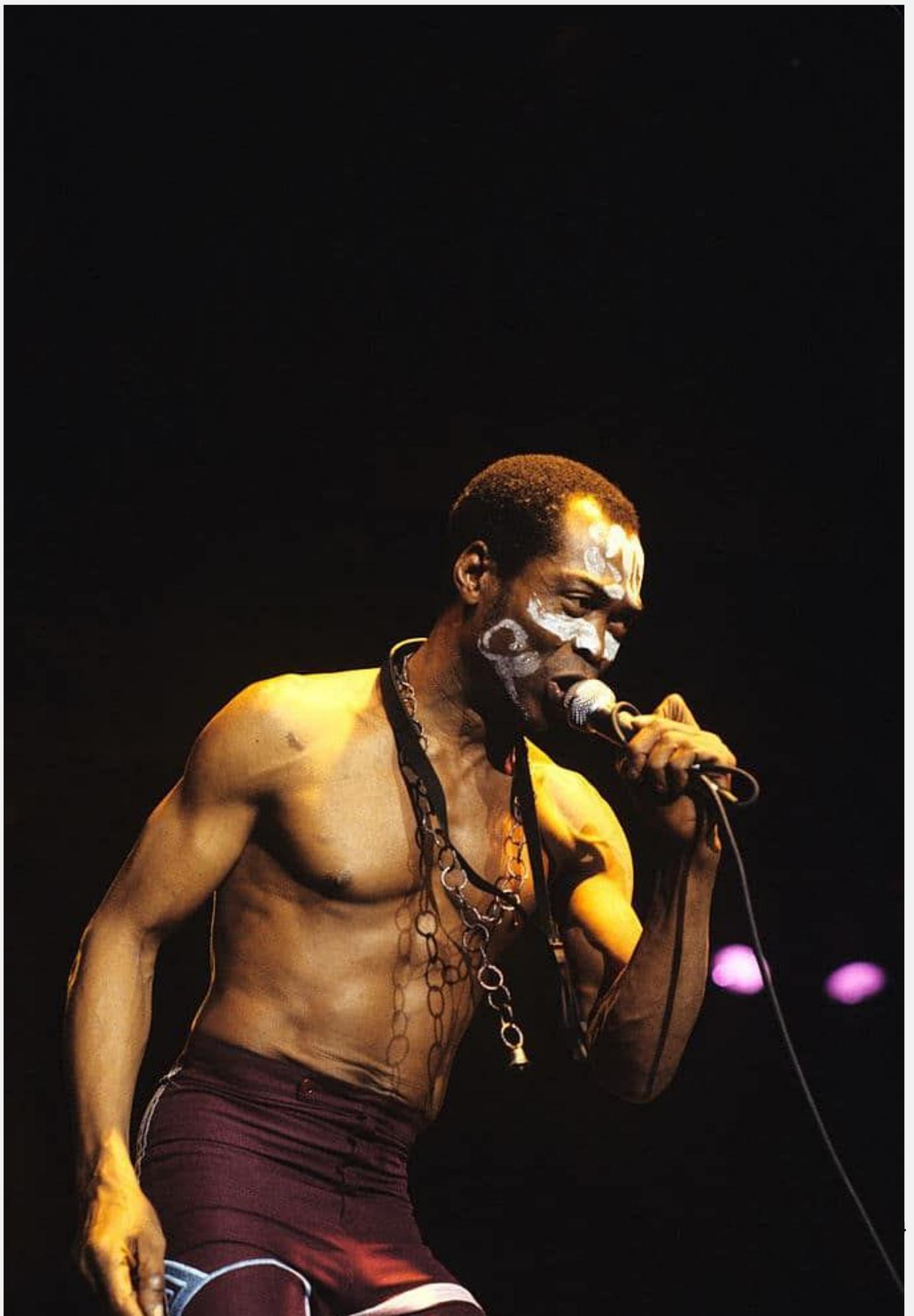
Les flamants étaient si nombreux après s'être regroupés dans le ciel.

Ils s'envolèrent en plein soleil laissant après leur passage furtif une immense traînée de plumes roses.











## A PROPOS DES AUTEURS



### *Thierry Quintrie Lamothe (France) :*

« Mon métier était la formation de cadres du tourisme au Nigeria, pendant cette période d'accalmie. C'est un territoire immense. Il faut survivre à tout prix. Pour des jeunes gens se former aux métiers du tourisme était une aubaine. », Docteur en Économie et droit du tourisme à l'université d'Aix en Provence.

### *Amadou Diop (Sénégal) :*

Est un jeune écrivain sénégalais né à Dakar le 24 janvier 1987. Après avoir obtenu son baccalauréat au lycée Thierno Seydou Nourou Tall, il part en France puis en Angleterre poursuivre ses études supérieures. Diplômé en Science politique mention Relations internationales puis en Histoire et Civilisation de Pays de Langue anglaise, Amadou Diop est aussi auteur de « Voyages divins d'un poète » paru en 2013, de l'œuvre « Les Nouvelles de Paris » parue en 2016 et tout récemment de « l'appât du pain » parue en 2019, œuvre qu'il considère comme étant un réel cri du cœur de la jeunesse africaine. Amadou Diop est Professeur en Communication politique et dirige un organisme international et un mouvement citoyen nommé « Grand Dakar sama Gokh » pour le développement de sa commune Grand- Dakar à travers l'éducation et lutte par ce truchement contre l'échec scolaire et l'émergence d'une jeunesse nouvelle pour son pays, le Sénégal.

### *Fariala Mulimbila Bernard (RDC) :*

Je suis originaire de la République démocratique du Congo. Je m'intéresse à la poésie depuis bien longtemps. Mais, ce n'est que dernièrement, en 2019 que j'ai publié, aux éditions Edilivre, mon premier recueil de poèmes intitulé *FEMMES CAPTIVES* en France. En outre, mon second recueil de poésie, *Belle nature ô triste terre des hommes*, est récemment nominé par le Grand prix de poésie MARTIAL SINDA. Par ailleurs, je suis panafricaniste, et je mène des recherches sur l'esclavage qu'eut connu mon pays au XIXe siècle.

### *Mikky Muandali (France) :*

Né en 1984 à Paris, il est un poète, nouvelliste et photographe qui a été publié dans une dizaine de revues. Il est lecteur-rédacteur pour la revue La Page Blanche. <https://www.facebook.com/mikky.muandali/>

### *Amandine Gouttefarde-Rousseau (France) :*

Est professeure de Lettres Classiques en Bourgogne, docteure et chercheuse en Études Grecques. Elle collabore régulièrement à des revues poétiques et a publié les recueils *Extases post mortem*, *Ours et tanaïse* pour tout vêtement. Son univers poétique questionne les liens entre une approche spirituelle de la nature et la modernité.

### *Susy Desrosiers (Quebec) :*

Auteure de théâtre et de poésie habitant dans la région du Centre-du-Québec, au Canada. Elle a fait paraître trois recueils de poésie et quelques-uns de ses textes sont publiés dans des revues et des collectifs québécois et internationaux. Elle est lauréate de quelques prix au Québec et la grande gagnante du Prix national de poésie pour les aînés 2021 dans le cadre du Festival international de poésie de Trois-Rivières.

***Nathalie Lauro (France) :***

Nathalie Lauro est née à Marseille (France) en 1965 et réside actuellement entre la Côte d'Azur et Berlin.

À suivre sur facebook : Nath-Alice Lauro (Association poétique Luna Rossa)

Istagram : nath\_alicelauro et poesies\_lunarossa

[www.nathalielauro.com](http://www.nathalielauro.com). Contact : nathalie.lauro@gmail.com et [info@nathalielauro.com](mailto:info@nathalielauro.com)

***Facinet Cissé (Guinée Conakry) :***

Né en Guinée Conakry, Facinet Cissé arrive en France au début de son adolescence : il fait son lycée et ses classes préparatoires à Henri IV, avant de fréquenter l'Institut de Géographie. Il se consacre en parallèle à l'écriture de poèmes et de contes. Il retourne en Guinée lors de l'épidémie Ebola et travaille comme attaché de cabinet au ministère de la Jeunesse. Il revient en France pour achever son doctorat et travailler dans une association d'aide aux migrants. Ses écrits témoignent des révoltes et des émerveillements de la condition noire déchirée entre Afrique et Europe, exil et migration.

***Mamadou Dieng (Sénégal) :***

Mamadou Dieng Instituteur est né le 6 septembre 1966 à Ndiebel.

Il a découvert la poésie dès son âge dans le journal littéraire de l'école. En 1989, il est lauréat du concours régional de Poésie et participe activement au théâtre populaire...

***Barbara Auzou (France) :***

Est née le 13 mai 1969. Elle est professeur de Lettres modernes en Seine-Maritime. Elle a travaillé sur Marguerite Duras et anime un atelier de poésie auprès d'un public de collégiens depuis 20 ans. Ses premières publications ont lieu dans la revue Traversées en 2017, date à laquelle elle rend effectif son quatre mains avec le peintre Niala. En 2018, la maison d'édition Traversées accepte le manuscrit "L'Époque 2018", fruit du travail mené avec le peintre Niala (Parution janvier 2020). D'autres parutions en revues se succèdent depuis 2018. Elle publie quotidiennement sur son blog: [lireditelle@wordpress.com](mailto:lireditelle@wordpress.com)

***Nadine Travacca (France) :***

Née au bord de la mer, vit aujourd'hui en Savoie. Elle privilégie la forme courte et l'écriture poétique, publie régulièrement en revues papier et numérique (*Cairns, Verso, Cabaret, Comme en poésie, Mot à maux, Traversées, Poésie première, Traction-Brabant, Portulan bleu, Squeeze, Poétisthme, Lichen*), et participe à des anthologies (*La chouette imprévue, Jeudi des mots, Luna Rossa*). Elle pratique aussi la lecture à voix haute pour le plaisir de dire et partager les mots des autres.

***Moussa Kako Moussa (Djibouti) :***

« Je m'appelle Moussa Kako Moussa, écrivain Djiboutien, connu sous le pseudonyme de Moukassa. Déjà auteur

d'un recueil de nouvelles, *La Dérive*, paru aux éditions Soleil Levant en 2019. Je viens de publier « *Mosaïque* » un recueil de poèmes paru aux éditions Harmattan, sous la marque Les Impliqués en 2022. Passionné de la littérature, j'ai toujours œuvré pour la promotion de la lecture et écriture. Président-fondateur de « **La Boussole des Savoirs** », un collectif des auteurs et intellectuels qui œuvrent depuis plusieurs années à la promotion des auteurs Djiboutiens et de la littérature en général. Il s'agit d'un véritable espace de promotion de la langue Française en général et de la littérature francophone à Djibouti en particulier, dont les membres organisent sur l'ensemble du territoire des conférences littéraires, des clubs de lecture et atelier d'écriture comme autant de caravane du livre faisant office de boussoles du savoir. »

-Mail : [donmoukassa@gmail.com](mailto:donmoukassa@gmail.com)

-Page facebook : Café littéraire Gafaneh

Page facebook : La Boussole des Savoirs

**Martin Zeugma (France) :**

« Je suis né au milieu des années 70. A ce jour, j'ai publié 140 textes (pour l'essentiel des nouvelles & des poèmes) dans 52 revues francophones, ainsi que dans 2 anthologies aux éditions la clef d'argent et luna rossa.

D'autres publications sont annoncées dans : bleu d'encre (belgique), indigo (la réunion), la rose des temps, le journal à sajet, l'encrier renversé, lichen, l'intranquille, etc...

J'ai fini plusieurs ouvrages pour lesquels je cherche un éditeur : un roman intitulé « mascarade(s) », un recueil de nouvelles intitulé « le Todtenbaum », ainsi qu'un recueil de poèmes intitulé « seulement seul ». »

**Hady Hane (Sénégal) :**

« Mon amour de la littérature, des lettres en général, me vient d'un père formé à la très vieille et très bonne école Française. De notre maison fusait de toutes parts, tournures, citations, et nos échanges tapissés de pièges en tous genres, concourant tous élever toujours un peu plus le niveau des uns et des autres.

Ma furie poétique ne pouvait ne pas jaillir un jour... »

*Annexe*

# Notes de Fariala Mulimbila Bernard

UNIVERSITÉ VERTICALE DE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

- **Udjidji** : c'est une localité située, en Tanzanie, sur la côte orientale du lac Tanganika. Elle fut une cité contrôlée par des esclavagistes et par où passaient toutes les caravanes d'esclaves, en provenance du Maniema et d'autres contrées avoisinantes, vers Zanzibar où les navires négriers les ramassaient pour différentes destinations.
- **Maniema** : une des 26 provinces de la République démocratique du Congo qui fut le théâtre de l'esclavage, dont les séquelles persistent jusqu'à ce jour. Avant la création de l'Etat indépendant du Congo qui eut intégré cette province lors de la Conférence de Berlin en 1885, le Maniema fut un Etat esclavagiste sous l'autorité sanguinaire des traitants arabes à la chasse des esclaves et de l'ivoire.
- **Bwana** : mot swahili qui signifie *Maître*
- **Mfalme** : mot swahili qui signifie *Roi*.
- **Sandy** : ouragan qui avait ravagé en 2012 le territoire des Etats-Unis d'Amérique
- **Irma** : cyclone qui a dévasté en 2017 la Guadeloupe
- **Maria** : ouragan qui a frappé en 2017 les Etats-Unis d'Amérique
- **Catherina** : ouragan qui a dévasté en 2005 la côte Est des Etats-Unis d'Amérique.

---

*Dépôt légal SODAV : 2019 - ISSN : 2712-7311*

*Archives du Sénégal. © La revue Ressacs et les auteurs. 2020*

*Tous droits réservés*

*Peintures :*

*Tous droits réservés.*

*Toute reproduction partielle ou complète sans autorisation est interdite.*